



La science de l'éternité (3^{ème} partie)

Jacques Blanc-Garin



Nous rappelons que ces articles sont issus d'une cassette vidéo réalisée par **Alan Pemberton** en Angleterre, et que les textes des interviews ont été traduits par **Élisabeth Blot** (sur l'initiative de **Jocelyne** et **Jean-Marie Gronnier**). Autant que cela était possible, nous avons conservé le caractère spontané d'un entretien, basé sur un jeu de questions et réponses.

Voici donc la suite, avec un nouveau témoignage d'importance sur le phénomène des matérialisations.

Alan Pemberton, après avoir procédé à l'audition de **Michael Roll** et **Ronald Pearson**, (Messenger n° 37), **Tom Harrison** (Messenger n° 38), continue dans ce troisième volet avec l'audition de **Gwen** et **Alf Byrne** qui ont eu la douleur de perdre leur fils **Russell** lorsqu'il avait neuf ans. Pour laisser un peu de place aux autres rubriques, nous ne passons cette fois que l'interview de la maman de Russell, celui du papa suivra dans le prochain Messenger.

Ce témoignage nous fait vivre une autre histoire incroyable de matérialisation, qui devrait apporter beaucoup de réconfort et de chaleur à tous ceux qui pleurent un être cher, et particulièrement, dans le cas présent, ceux qui ont perdu un enfant.

Interview de Gwen Byrne

Alan Pemberton : Gwen, merci de m'avoir invité chez vous aujourd'hui, car vous avez une histoire étonnante à nous raconter. Bien que tout soit dans votre livre intitulé *Russell*, pouvez-vous nous dire, comment cela a-t-il commencé ?



Gwen Byrne et Alan Pemberton

Gwen Byrne : Eh bien voilà, le 14 Août 1963, Russell est décédé suite à un cancer, en l'espace de quelques semaines. Naturellement, nous étions anéantis, d'autant plus que j'ai perdu mes parents à la même époque.

Après quelques mois, j'ai décidé d'enquêter sur la vie après la mort. J'ai commencé à chercher à travers des médiums ou clairvoyants. J'ai fait cela jusqu'en 1968, ou 69 à peu près.

Alan Pemberton : Vous aviez une croyance quant à l'existence de la vie après la mort ?

Gwen Byrne : Je ne savais rien du tout sur la vie après la mort. Je ne savais rien des médiums ou des voyants, je ne connaissais rien de tout cela.



Gwen Byrne

J'ai été élevée sans aucune religion d'aucune sorte, heureusement pour moi. J'ai fait des recherches et, au bout de cinq ans, je fus certaine qu'il y avait un monde des esprits. Alors,

j'ai continué à vivre ma vie, les autres enfants étaient là et il fallait s'en occuper.

Et puis la chose la plus merveilleuse est arrivée le 14 Août 1982. Il faut demander à Alf, mon mari, pour avoir l'histoire exacte, c'est lui qui était là quand l'appel



Russel

téléphonique a eu lieu, moi j'étais en voyage. L'appel disait que Russell s'était manifesté dans un cercle où

il y avait des phénomènes physiques et il demandait à parler à sa maman et à son papa.

Alan Pemberton : Cela c'est passé à une certaine distance de votre domicile, non ?

Gwen Byrne : Oui, à plus de deux heures de route. Nous n'avons pu y aller que le samedi suivant.

Alan Pemberton : Vous connaissiez les gens de qui le message est venu ?

Gwen Byrne : Non, nous en avons vaguement entendu parler, mais c'est tout.

Alan Pemberton : Russell a lui-même donné des renseignements par l'intermédiaire du médium, mais quelqu'un d'autre les a notés ?

Gwen Byrne : Oui, un reporter qui écrit des nouvelles sur le paranormal, c'est lui qui a téléphoné à Alf. C'était juste le dix neuvième anniversaire du décès de Russell.

Alan Pemberton : Et c'est Russell qui a donné votre numéro de téléphone au reporter, à près de 300 km de l'endroit où vous étiez ?

Gwen Byrne : Oui, il a dit : "Puis-je parler à maman et à papa ?".

Alan Pemberton : Qu'est-ce qui s'est passé ensuite?

Gwen Byrne : Eh bien, on s'est précipité là-bas le samedi suivant. C'était des gens formidables. Ils nous ont invités à entrer, et peu après on était assis dans une grande pièce, dans le noir bien sûr, on n'avait jamais assisté à quelque chose comme ça auparavant.

Pour parler, les êtres qui se présentaient utilisaient une trompette à l'époque, et voilà que Russell vient vers nous, et nous dit : "**Bonjour maman, bonjour papa**", puis il a commencé à chanter pour nous deux un air d'une comédie musicale basée sur Oliver Twist.

Alan Pemberton : Puis-je vous arrêter là parce que les gens pourraient être un petit peu perplexes quand on parle de la trompette. Une trompette est utilisée dans ces séances pour amplifier la voix, c'est bien ça ?

Gwen Byrne : Oui, un peu comme nous utilisons des micros dans ce monde, c'est similaire.



Le célèbre médium à effets physiques, Léonard Scott, produisant une "trompette" par laquelle les entités parlaient.

Alan Pemberton : Vous ne l'avez pas vu à ce moment là ?

Gwen Byrne : Non, c'était les premières étapes, avant que la voix indépendante soit venue. C'était des phénomènes de trompette. Il nous a donné aussi un bout de saule. Je ne sais pas si cela venait de notre saule à nous ou de celui de quelqu'un d'autre.

Alan Pemberton : C'était quelque chose de physique ?

Gwen Byrne : Oui, c'est le premier apport que nous avons eu. Je l'ai toujours, bien qu'il ne soit plus en très bon état. Cela se rapporte à la chanson *Sous le saule*, tout le monde la connaît.

Alan Pemberton : Comment le bout de saule vous est-il arrivé à l'époque ?

Gwen Byrne : C'est tout simplement tombé sur mes genoux. "**C'est pour toi maman**", a-t-il dit. La soirée a continué, le reporter était d'ailleurs présent ce soir là. A partir de ce jour, nous y

sommes allés régulièrement. Cela a progressé, de la trompette à la voix indépendante, et c'est cette merveilleuse énergie qui diffusait autour de la pièce. Une énergie étonnante !

Alan Pemberton : C'est très intéressant du point de vue de ce reportage. Nous nous intéressons beaucoup à cette énergie, aux explications scientifiques de cette énergie. Quand les avez-vous vu ces énergies ? Elles se sont manifestées comment ?

Gwen Byrne : La seule façon dont je puis la décrire, c'est un peu comme un éclair, des flashes, mais pas de bruit.

Alan Pemberton : Étonnant. Et les voilà debout, là. Vous avez vu de vraies silhouettes ?

Gwen Byrne : C'est si rapide. On voit un éclair d'énergie, et puis on voit les silhouettes, debout là.

Nous y sommes allés pendant des années, des fois j'y allais pendant une semaine, il y avait des séances tous les soirs et alors, Alf venait pour le week-end. Comme je l'ai dit, cela a



Gwen Byrne

progressé vers des voix indépendantes, et c'était comme si elles sortaient, pour ainsi dire, pratiquement du plafond.

Alan Pemberton : Comme vous y alliez très régulièrement, la force de la séance, la force du médium augmentait ? C'était un phénomène plus fort à chaque fois ?

Gwen Byrne : Oui, c'était étonnant. Une fois on a eu l'apport de la panthère rose, que j'ai toujours bien qu'elle tombe en loque maintenant, et c'est là qu'il m'a demandé de former un club pour les mamans afin de leur transmettre la merveilleuse nouvelle que leurs enfants ne sont pas morts, mais qu'ils les ont simplement précédées dans un autre monde. C'est ce que j'ai fait bien sûr. Puis au cours des années nous avons eu des expériences des plus extraordinaires. Nous avons vu une merveilleuse apparition, la matérialisation. Nous ne l'avons pas vue sous le genre habituel avec l'ectoplasme, mais directement l'énergie.

Alan Pemberton : Et comment peut-on décrire l'énergie ?

Gwen Byrne : Il faudrait sûrement un physicien pour décrire l'énergie. Moi, je ne peux pas la décrire autrement qu'en la comparant à un éclair.

Alan Pemberton : Voulez-vous éclaircir ce point ?

Gwen Byrne : C'était comme un champ énergétique avec des éclairs, avec des silhouettes qui se développaient à l'intérieur, et elles se tenaient là debout. Ça n'arrivait pas tous les soirs, comprenez moi bien, cela n'arrivait que de temps en temps. Les spiritualistes nous disaient : "Asseyez-vous tranquillement, on va tenter une expérience". Et on était assis là, dans l'expectative, puis ces merveilleux phénomènes avaient lieu.

Alan Pemberton : Il y avait beaucoup de personnes à ces séances ?

Gwen Byrne : La plupart des soirs, quand j'y étais, on était en moyenne cinq.

En principe, nous devions rentrer le dimanche soir, mais quelquefois j'y restais une semaine, et alors Alf venait pour le week-end. On y est allé la plupart des week-ends, et cela progressait toujours vers des choses de plus en plus merveilleuses.

Alan Pemberton : Racontez-nous cela.

Gwen Byrne : Eh bien, quelquefois, une merveilleuse chanteuse d'opéra venait et nous chantions avec elle, c'était quelque chose de formidable. Elle venait, tenait Alf par la main, ou moi, et elle chantait.

Alan Pemberton : Quel aspect avait-elle ?

Gwen Byrne : Quand on lui tenait la main, on sentait que c'était une petite main de dame élégante. Elle nous montrait ses petites chaussures délicates, des nus pieds, genre de chaussures que l'on porte maintenant. Quand on dansait avec elle, Alf mettait ses mains sur ses épaules pour qu'il puisse se balancer en rythme avec la musique. On touchait ses cheveux et on voyait la fine soie de sa robe quand elle levait les bras, dans l'énergie il y avait toute cette belle dentelle.

Alan Pemberton : Gwen, vous rendez-vous compte combien cela paraît extraordinaire pour tous les gens qui nous écoutent ?

Gwen Byrne : Oui, je sais, c'est fantastique, c'est merveilleux, il n'y a pas d'autres mots.

Alan Pemberton : Dans quelle mesure ces formes, ces silhouettes, sont-elles devenues physiques ?

Gwen Byrne : Elles étaient aussi vraies, aussi réelles que vous l'êtes.

Alan Pemberton : Oui, c'est ce que l'on a entendu jusqu'à présent, qu'ils sont aussi physiques que moi, et si vous tenez la main d'une de ces silhouettes, c'est comme si on tenait la main d'une vraie personne ?

Gwen Byrne : Oui, oui, c'est exactement comme ça.

Alan Pemberton : Cela doit être une expérience absolument fantastique ?

Gwen Byrne : Oui, c'est incroyable. On ne sait plus du tout où l'on en est parfois. On n'arrive pas à le concevoir. Je crois qu'il faut y être préparé, et nous l'étions.

Alan Pemberton : Vous m'avez raconté que vous y aviez été avec votre fils aîné ?

Gwen Byrne : Oui, il a assisté à sa première séance et puis il a quitté la pièce en disant : "Oh mon Dieu maman, qu'est-ce qui se passe là-dedans ?"

Ça vous fait ça au début, mais je ne crois pas que nous ne nous soyons jamais habitués complètement, nous avons toujours considéré ces expériences comme quelque chose d'absolument merveilleux. On n'est jamais devenus blasés.

Russell venait chanter, puis on faisait des duos



Gwen Byrne

ensemble et puis on dansait avec lui autour de la pièce, il tapait des pieds avec des chaussures qui avaient de la peinture phosphorescente dessus. Alors on voyait ses petits

pieds courir autour de la pièce. Il était tellement drôle Russell quant il était sur terre, et il avait conservé ce caractère.

Alan Pemberton : Vous devez apporter un énorme réconfort aux parents de la Panthère rose, à tous ces gens qui ont perdu des enfants ?

Gwen Byrne : C'est ce que l'on m'a dit de faire. Russell me l'a demandé, alors je l'ai fait et je crois que j'apporte du réconfort, oui.

Alan Pemberton : Quand les phénomènes physiques se sont-ils arrêtés ?

Gwen Byrne : La dernière fois que nous y sommes allés, c'était en 1989 et c'était la dernière séance. Nous avons vu des choses merveilleuses au cours

des années, mais cette fois là, Russell nous est apparu en tant qu'homme, ce qui nous a époustoufflés avec mon mari. Ce n'était plus sa voix de garçon, c'est une voix de jeune homme qui parlait. Il était adulte.

Alan Pemberton : Alors, ce que vous suggérez, c'est que dans le monde de l'Au-delà, dans l'éther suivant ce que dit Ronald Pearson, on continue à grandir, à se développer comme on fait sur cette terre ?

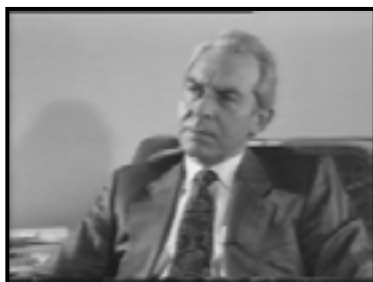
Gwen Byrne : Oui, c'est ça, on nous a dit qu'il n'y a pas de vieillesse, qu'on atteint la maturité vers trente cinq ans. C'est ce qu'on m'a répondu lorsque nous avons parlé avec lui, car nous lui avons posé la question.

Alan Pemberton : Quelle est l'impression la plus forte que vous ayez eue sur l'autre monde, la plus claire ?

Gwen Byrne : A mon avis, c'est de comprendre qu'après ce monde-ci, c'est similaire, sauf que c'est pas physique. C'est cela que les gens trouvent difficile à saisir.

Alan Pemberton :

Oui c'est ce qui émerge dans l'interview avec Ronald Pearson, lorsque l'on a parlé de la nouvelle science. En fait, ce sont des mondes à l'intérieur d'autres mondes qui peuvent interagir entre eux. Et ils peuvent le faire dans cette pièce ?



Alan Pemberton

Gwen Byrne : Bien sûr, c'est ça, c'est ce que je crois moi.

Alan Pemberton : C'est très difficilement compréhensible, mais vous, vous avez eu des preuves ?

Gwen Byrne : Oui, mais il faut la présence d'un médium à matérialisation pour que ça arrive, c'est ça le problème, et il n'y en a pas tellement qui puissent faire cela.

Alan Pemberton : C'est très intéressant, mais il n'y a pas de bénéfice pour le médium qui entre en transe, car il ne se rappelle de rien ?

Gwen Byrne : En effet, il se réveille après quatre ou cinq heures de transe, tandis que tout le monde parle des choses merveilleuses qui ont été vues, de

tout ce qui s'est passé. Tout le monde est passionné par ça mais eux n'ont absolument rien vu, mais alors rien du tout.

Alan Pemberton : Croyez-vous que c'est le médium qui «démêle» les longueurs d'ondes ?

Gwen Byrne : Oui, je pense que c'est ça. Ils ont les propriétés pour faire cela, mais je ne comprends pas du tout le côté scientifique, ce n'est pas mon «truc».

Alan Pemberton : Vous avez écrit un livre qui a pour titre Russell et vous avez mis plus de trente ans pour le finir ?

Gwen Byrne : Oui, j'ai commencé en 1964, mais il a fallu que j'attende la dernière fois où l'on a été aux séances, en 1989, là où il nous a parlé en tant que jeune homme. Il a dit à ce moment : "Maman, je te promets, je te donnerai la fin à travers quelqu'un d'une façon ou d'une autre" et il était évident que lui savait que ça serait la dernière fois. C'est alors venu dans le groupe que j'organise, à travers l'une des mamans en deuil, sous la forme d'un jeune homme décédé qui explique ce qu'il fait maintenant comme travail, en tant qu'esprit, avec sa bande de copains.

Alan Pemberton : Il y a une chose Gwen qui me tient à cœur, c'est que Russell vous a dit qu'il est impliqué dans un travail centré sur des recherches concernant le genre de phénomènes auxquels vous avez assisté. Il vous a expliqué comment ça marche ?

Gwen Byrne : Oui, il m'a raconté tout cela, mais comme je l'ai dit avant, moi je ne comprends pas.

Alan Pemberton : Vous me parlez comme si votre relation avec lui continuait ?

Gwen Byrne : Oui, en ce qui me concerne, ça ne s'est jamais arrêté. Il n'est jamais allé nulle part, il est juste hors de ma vue. Les autres enfants se sont mariés et ils ont déménagé ailleurs, mais lui a grandi dans un autre pays, exprimons le comme ça.

Alan Pemberton : C'est une belle façon de l'exprimer. Pouvez-vous imaginer Gwen l'énorme réconfort que vous allez apporter à des gens qui viennent de perdre un enfant, de même qu'avec votre livre ?

C'est une formidable source de courage pour les gens, et je vous suis vraiment très, très reconnaissant d'avoir bien voulu partager tout ça avec moi aujourd'hui. Merci à vous.